

« ROBERTO J. PAYRO »

Préface au *Petit-fils du gaucho* (1946)

par Georges PILLEMENT

Roberto J. Payro, né en 1867, mort en 1928, fut à la fois journaliste, dramaturge et romancier et reste une des figures les plus représentatives de la littérature argentine. Grand admirateur de la culture française, il fut le traducteur en espagnol de Zola <sup>(1)</sup> et de plusieurs autres de nos écrivains du siècle dernier mais il donna en même temps aux Argentins l'amour et le respect de leurs traditions et de leurs particularismes, s'attachant à décrire les terres et leurs moeurs argentines dans des contes, des romans ou des récits de voyage qui ont gardé toute leur fraîcheur et leur valeur documentaire en même temps que leur intérêt narratif.

Né à Buenos-Ayres, de souche catalane et apparenté à la vieille société porténienne, il se destina très jeune aux lettres et au journalisme. Il commença par publier des vers et des contes qui révélaient un réel talent. D'ailleurs, le journalisme, au lieu de lui être préjudiciable, rendit son style plus agile, plus élégant et plus précis. Il fut un des meilleurs journalistes de langue espagnole de son temps. Ses reportages, réunis en volumes, comme *L'Australie argentine* (Note : *La Australia Argentina*, 1898, non traduit) ou *Dans les terres d'Inti* (Note : *En las tierras de Inti* , 1909, non traduit) gardent un puissant intérêt.

Mais c'est par ses contes et ses romans qu'il s'imposa comme un des maîtres de la littérature argentine. Ses contes de *Pago Chico* (Note : *Los cuentos de Pago Chico*, 1908, et *Nuevos cuentos de Pago Chico*, 1928, non traduits), récits très simples, à la fois comiques et douloureux, traçaient un tableau saisissant de la campagne argentine, nous montrant toutes les misères morales, toutes les vanités grotesques, tous les drames qu'il avait observés au cours de ses voyages et de ses séjours dans la pampa.

Le *Mariage de Laucha* (Note : *El casamiento de Laucha*, 1906, non traduit), qu'il publia ensuite, est considéré comme

un petit chef-d'oeuvre, le dernier des romans picaresques, écrit dans la même veine que le *Lazarillo de Tormes*, ou *Rinconete et Cortadillo* (Note : de Cervantes) en même temps que le meilleur document que nous possédions sur la vie créole argentine. On peut le placer sur le même plan que le *Martin Fierro*. C'est un récit net, vivant, sans bavures, sans digressions, d'une étonnante vérité psychologique, d'une couleur et d'une saveur prodigieuses.

Il aborda ensuite le théâtre et donna avec *Sur les ruines* (Note : *Sobre las ruinas*, 1902, non traduit) et *Marco Severi* (Note : *Marco Severi*, 1907, non traduit) deux des meilleures pièces argentines, deux oeuvres solidement construites, animées par un grand souffle de justice et d'équité et nous fournissant un tableau saisissant de l'évolution des moeurs dans un pays où elle se fait à un rythme accéléré,

Mais c'est surtout avec *Le Petit-Fils du Gaucho* (*Las Divertidas Aventuras de un Nieto de Juan Moreira*, 1911) que nous le voyons s'imposer comme un écrivain de grande classe. Il a condensé, dans ce livre qu'il refit deux ou trois fois <sup>(2)</sup>, toute sa pensée, toutes ses vues sur l'évolution du peuple argentin, il nous donne une véritable synthèse de cette nouvelle et jeune civilisation en voie de formation.

Disons d'abord, pour le lecteur français, qui est Juan Moreira. C'est le type idéalisé du paysan argentin de jadis, du gaucho, hardi, passionné, habile cavalier, adroit tireur qui poursuivi par une autorité arbitraire et offensé par elle dans son honneur, se révolte et devient peu à peu un hors-la-loi, un bandit aux impulsions chevaleresques et généreuses.

Tel est le Juan Moreira du roman et du théâtre populaire. En réalité, ce ne fut qu'un vulgaire malfaiteur qui défendait sa peau lorsqu'il était surpris en train de voler des bestiaux ou attablé dans un cabaret et que la police l'y rencontrait.

Payro voulut peindre le petit-fils de ce Juan Moreira réel ou imaginaire et montrer combien persistent chez un homme politique argentin parvenu au sommet des honneurs les traits ataviques du demi-barbare qui faisait la loi dans la pampa.

Le héros de son roman, Mauricio Gomez Herrera, est merveilleux de naturel, d'égoïsme et d'arrivisme. Mais ce qu'il faut admirer également dans son oeuvre, c'est un tableau très fidèle des moeurs sociales et politiques de la République Argentine à la fin du siècle dernier. Son arriviste franchissant toutes les étapes de la vie politique, il met en scène tous les

milieux qu'il traverse, depuis le petit bourg pourri où il est né jusqu'à la capitale où on le voit devenir ministre. Toute une galerie de types campés avec verve défilent devant nous, les uns grotesques ou répugnants, les autres pittoresques ou émouvants.

Cette oeuvre attachante et colorée est une des productions capitales du roman hispano-américain, elle a exercé une profonde influence sur la littérature argentine ; d'autres romanciers comme Manuel Galvez, Benito Lynch, Horacio Quiroga se sont attachés après lui à étudier les moeurs campagnardes de leur pays. Et tant par ses qualités romanesques que par sa valeur documentaire **Le Petit-Fils du Gaucho** méritait d'être enfin connu du public français qui a montré, avec le succès qu'il a fait aux romans de Galvez et d'Hugo Wast, que j'ai traduits, l'intérêt qu'il prenait au roman argentin.

Un dernier aspect de l'oeuvre de Payro nous est fourni par les romans historiques <sup>(3)</sup>, qu'il écrivit en dernier lieu : **Le Faux Inca (El falso Inca, 1905)**, **Le Capitaine Vergara (El capitán Vergara, 1925)**, **Mer douce (El Mar Dulce, 1927)**, qui sont des chroniques de la conquête d'un puissant intérêt dramatique.

Ajoutons que ce grand écrivain était aussi un noble coeur, épris d'idéal et de justice. Pendant la guerre de 1914, il était ministre d'Argentine à Bruxelles <sup>(4)</sup>, et pour avoir publié dans **La Nación** des articles humanitaires, condamnant la guerre et ses atrocités et révélant sa sympathie pour la France et la Belgique, les Allemands lui imposèrent silence et le gardèrent à demi-prisonnier. C'est cet esprit de justice et d'impartialité que nous retrouvons tout au long de son oeuvre et qui en augmente le mérite.

Georges Pillement

**Notes de Bernard Goorden, autre traducteur de Roberto J. PAYRO.**

(1) Roberto J. PAYRO a surtout traduit d'Emile ZOLA « **Trabajo** » (« **Travail** », volume 2 des « 4 évangiles ») dans **La Nación**, de Buenos Aires, sous forme de 100 numéros d'un *feuilleton*, entre le 3 décembre 1900 et le 21 avril 1901.

(2) Une première traduction, très partielle, sous le titre « **Aventures divertissantes du petit-fils de Juan Moreira** », a été publiée dans **La Belgique**

**artistique et littéraire** (*Revue nationale du Mouvement Intellectuel*), Bruxelles, tome trente-quatrième, janvier-février-mars 1914, pages 173-190. Le nom du traducteur n'est pas mentionné mais Arnold Goffin en signe une « *préface* » aux pages 173-175. Voir :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20AVENTURES%20DIVERTISSANTES%20PETIT%20FILS%20JUAN%20MOREIRA%20BELGIQUE%20ARTISTIQUE%20LITTERAIRE%201914.zip>

(3) Il existe 2 (deux) autres « *romans* » historiques de Roberto J. PAYRO :

« ***Los tesoros del Rey blanco. Episodio romancesco de la conquista del Río de la Plata*** », publié dans ***Caras y caretas*** (año 29, N°1446-1451) de Buenos Aires, du 19 juin au 24 juillet 1926.

Martha Vanbiesem de Burbridge a, elle, exhumé « ***Infortunios, grandezas y muerte trágica de un conquistador indiano*** », écrit en juin-juillet 1920 (publié le 15 mai 1921) et figurant aux pages 1239-1260 de sa compilation « ***Roberto Jorge Payró, Corresponsal de guerra*** (Cartas, diarios, relatos. 1907-1922) ». Ce livre peut-être commandé via le canal renseigné à <http://www.idesetautres.be/upload/Roberto%20Jorge%20PAYRO%20CORRESPONSAL%20DE%20GUERRA%20COMPILACION%20VANBIESEM.pdf>

(4) Nous avons écrit « *Identification d'une source erronée au sujet de Roberto J. PAYRO* », que l'on peut consulter à l'adresse INTERNET suivante :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MINISTRE%20ARGENTINE%20PREFACE%20PETIT-FILS%20GAUCHO%201946.pdf>